

D'où j'écris

France Théoret

Number 68, Fall 2004

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/4913ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Société littéraire de Laval

ISSN

1194-8159 (print)

1920-812X (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Théoret, F. (2004). D'où j'écris. *Brèves littéraires*, (68), 76–78.

FRANCE THÉORET

D'où j'écris.

Mon roman* remis à l'éditeur reste-t-il inachevé dans la mesure où je ne cesse d'y penser ? Accents sombres tout près de la nuit. L'écriture m'apporte de bien mystérieuses données. Je vais vers l'inconnu. Mais je comprends que mon existence est tissée de données restreintes. Ma volonté cherche à les accroître, à les agrandir, à formuler d'autres paramètres. J'aimerais avoir, posséder, me réunir à une nouvelle façon. Jusqu'ici j'écris en luttant contre mon surmoi, ma faculté d'autocritique incessante qui restreint ma pensée. Je n'ai pas d'autres choix que d'écrire comme cela, si je ne le faisais pas, je serais une femme contrainte d'angoisse. De la nuit qui amplifie tout, je l'ai appris. J'ai circonscrit cela de l'écriture, il est impossible de ne pas savoir, d'ignorer d'où je parle. Je fais un cercle abominable pour la pensée. Peut-être le saura-t-on un jour, mes premiers poèmes, mes premières proses dévoilent, témoignent, pour en sortir, de l'hystérique et de la masochiste. Ils sont cela, la voix révoltée inscrivant les paramètres de la sortie de l'hystérie et du masochisme. Toute page était extraordinairement difficile à écrire, car j'écrivais à propos de l'hystérie et du masochisme, à la fois de

* Il s'agit de *Huis clos entre jeunes filles*, paru aux éditions Les Herbes rouges en 2000.

l'intérieur et de l'extérieur, dans la mesure où je m'en libérais et je m'en dissociais. J'ai risqué la mesure de mon intelligence, j'ai mis en doute systématique mes capacités d'écrire et de penser pour en finir avec l'hystérie et le masochisme, vus et perçus, données existentielles. Avoir douté publiquement, en écriture, de ses facultés est d'une cruauté insoutenable et terrible, si l'on conçoit la scène sociale comme une scène de représentation. Ce qu'elle est. J'étais consciente, je savais que j'écrivais en faisant appel à la déraison, que je côtoyais la folie. Le sous-langage, la douleur sans langue de l'hystérique et de la masochiste n'arrêtent pas de dire : Je suis impuissante, je ne peux pas, une tare m'empêche d'avoir ou d'accéder à la possibilité de pouvoir. J'étais rapprochée de l'hystérique et de la masochiste, de leur faculté d'inverser des propositions pour ne plus bouger, pour figer, se figer inconditionnellement. À présent, aucun désir de dire du mal de l'hystérie et du masochisme, car il y a déjà là une grave et sombre douleur, il vaut mieux ne pas en rajouter. J'ai fait bouger ce socle à mes risques et périls. J'imaginai que je m'en sortirais, moi, comme femme. J'ignorais ou je ne voulais pas savoir que j'entravais un processus social. — Sons répétitifs, nuit de jazz. À l'écoute de *Kind of blue* de Miles Davies depuis le début. — J'ai trouvé une nouvelle simplicité qui me donne du fil à retordre, j'étais à court de mots et d'expressions. Cela est moins vrai maintenant. Il y a eu mouvement. J'ai un surmoi abominable qui ne souhaite qu'une chose : que je me range enfin. Un surmoi castrant, impitoyable. Il faut le penser, il s'agit d'un envahissement mental qui n'est pas voulu, qui fait horreur.

L'hystérique telle que reconnue dans mon enfance est de retour. Trente ans de féminisme pour en arriver à revoir des scènes de dépossession de soi. Il faut imaginer des femmes au bord de la crise ou en crise à l'égard d'autres femmes. L'état de perte devant le spectacle dont tout m'est connu, y compris les formes actuelles des identités. J'analyse froidement ce qui a lieu. Mon regard se porte sur un théâtre de formes.